L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 2 SEPTEMBRE

FEUILLETON.

JEAN DAGOURY.

SCÈNES DU PAYS BAS-NORMAND.

PAR CHARLES CANIVET.

IX.

Le soir même où Jeanne écrivait cette lettre un peu décousue, Mesnilgrand rentrait de sombre humeur.

Le hasard avait voulu que revenant de Briequebec avant les Dagoury, il aperçût dans la prairie Mr Paul causant avec Tonnette.

Le meunier aimait la nièce de Dagoury, et sa passion, sans se traduire par des exagérations de langage inconnues aux champs n'en était pas moins forte et vivace. Depuis trois ans déjà qu'il caressait ce projet de mariage, sans songer qu'il pouvait être écondu, l'espoir lui était monté au cœur.

Il y avait bien Jean Dagoury, son ancien camarade, qui lui faisait les yeux durs et semblait trouver mauvais sa présence à la ferme, mais cela l'inquiétait médiocrement. Jean n'était pas le maître, et le père Dagoury, l'un de s'opposer à sa recherche, l'encouragerait, au contraire, et le pressait parfois Tonnette assez brutalement.

A l'inverse de celle-ci, le baiser qu'il avait obtenu le lendemain de, tant il est vrai que l'amour transforme les hommes et brise tous les obstacles, Mesnilgrand avait été vu plusieurs fois, le soir marchant lentement et les bras croisés sur la poitrine, ce qui est l'indice d'une préoccupation extraordinaire.

A quoi pensait-il donc? à qui plutôt, si ce n'est à Tonnette?

Eh bien! oui, il y pensait. Sans briller par l'ingénuosité et la délicatesse des sentiments, le meunier n'était point non plus un paysan vulgaire; et puis il se trouvait tout autre depuis le soir où, portant ses lèvres sur la joue de Tonnette, il avait aspiré à pleines narines le parfum de sa chevelure.

Alors, dans ses promenades solitaires, il arrangeait tout pour l'avenir. Il se voyait au jour de la noce, lorsque, au retour de l'église, éclataient les pétards et les coups de fusil à poudre, en l'honneur de la mariée.

Une chose le tracassait cependant, c'est qu'elle lui était de beaucoup supérieure, et qu'il s'en rendait parfaitement compte. Pour lui, Tonnette n'était point une femme, mais une dame que le hasard avait fait naître sans fortune, cependant, il l'avait pas bien dû s'en plaindre, car richelle n'eut (en qu'à choisir parmi tous les prétendants de la contrée.

Et puis, le moulin marchait à soulait; tous les ans les bénéfices croissaient, et avec quelques pièces de terre qui se tenaient à l'entour, le meunier passait pour être fort à son aise.

Quel bonheur de mettre tout cela aux pieds de Tonnette! C'était une bien petite compensation, il est vrai, pour tant de beauté et de grâce: mais c'était déjà quelque chose, et il se promettait, une fois mariée, de se faire si bon pour elle, de la si bien deviner au moindre signe, au moindre regard, qu'elle finirait bien par l'aimer un peu pour tant d'abnégation et de dévouement.

Et voilà que tout se trouvait brisé.

Il l'avait vue, de ses yeux vue, malgré la nuit tombante, causer familièrement avec Mr Paul, le long du sentier qui suit la rivière et sa première idée avait été de s'élancer et de les y précipiter tous deux.

Il les avait ainsi suivis de loin, pour ne point se trahir, et le bruit de leurs voix arrivait jusqu'à ses oreilles; mais il ne distinguait pas leurs paroles. Un temps assez long il appuyait les deux poings sur ses yeux, comme pour renfoncer des larmes.

Enfin, ils s'étaient arrêtés, et ce qu'il y avait de plus affreux c'est que Tonnette la première s'était avancée pour embrasser M. Paul.

Alors, ils s'étaient séparés, la jeune fille traversant en hâte la prairie pour rentrer à la ferme, Paul pour regagner le moulin où il allait s'endormir. Et c'était sous son toit, dans la chambre voisine de la sienne, que reposait celui qui d'un coup venait de démolir tout l'échafaudage de ses beaux rêves! C'était à n'y pas croire, en vérité, et réellement il faut avouer que l'on se heurte ici-bas à de funestes circonstances.

Lui, le rival de cet enfant, n'était-ce pas ridicule? D'un revers de main, il pouvait le jeter à terre, et c'est l'enfant, au contraire, qui lui brisait le cœur. A cette idée, il était sur le point de ne plus se contenir; il songeait à l'écraser, à le tuer, à l'anéantir! Mais cet enfant, n'était-il pas le fils de celui qui, quelques années après, ravant, l'avait retiré presque mort du fond de la rivière, au péril de ses jours!

Et il songeait à le tuer, à lui faire le moindre mal! Rien que pour une telle pensée, il méritait tous les malheurs qui en ce moment l'accablaient.

Toutes ces réflexions, il les faisait en marchant, à voix basse quelquefois; parfois aussi il gesticulait plus fort à mesure qu'il s'exaltait, et quand il arriva au moulin, il fut accueilli par un formidable éclat de rire.

C'était Paul, qui, à la fenêtre de sa chambre, l'attendait en respirant l'air parfumé de la nuit et avait épié son retour pour le surprendre.

Mesnilgrand eut un tressaillement qui faillit le renverser.

—Eh bien, dit Paul, d'où viens-tu donc à cette heure?

—Et toi, que fais-tu là? répondit durement le meunier.

—Tu réponds à ma question par une autre, reprit Paul; il y a quelque chose là-dessous, Mesnilgrand.

—Ne sois-je plus maître de mes actions? fit le meunier d'un toujours aussi rude.

Ce fut au tour de M. Paul d'être surpris. Cette brusquerie si peu dans les habitudes de Mesnilgrand, surtout à son égard, le déconcerta. Il garda le silence d'abord, puis voyant le meunier sombre, le front dans les deux mains, sur le banc de pierre devant la porte:

—Bonsoir, lui dit-il, si tu as des chagrins, pourquoi ne veux-tu pas me les dire?

—Tonnerre de D.....! laisse-moi tranquille, Juria Mesnilgrand en se levant.

—Est-ce que cela veut dire, reprit M. Paul, et, quelle est cette façon de me recevoir! Suis-je de trop chez toi, Mesnilgrand? Oui, sans doute, eh bien! je ne m'entendrai pas deux fois.

Et grimpant sur l'appui de la fenêtre, d'un bond il fut près du meunier.

—C'est heureux que je n'ai pas été déshabillé, fit-il; adieu! Mesnilgrand; la nuit est belle et pure; dans une heure et demie je serai à Valognes; cela réveillera la bonne, sans pis! Tu vois que je suis bon prince, et je te tends la main sans te demander plus longtemps la cause de ta mauvaise humeur.

Mesnilgrand restait comme ahuri, et, avant de prononcer une parole, il prit la main de Paul et la serra rudement dans les siennes.

—Je crois que je suis fou, dit-il, ma parole d'honneur! Allons nous coucher, je te demanderai pardon demain matin.

—Est-ce que tu m'en veux? ajouta-t-il en voyant Paul devant lui froid et sérieux.

—Ma foi, non, répondit vivement celui-ci; je, ne t'en veux pas le moins du monde, mais je ne t'ai jamais vu si drôle.

Et il passa sans rancune son bras sous celui de Bon-Ami, et ils rentrèrent tous deux comme les meilleurs amis du monde. Seulement Mesnilgrand remarqua que le mois de novembre approchait et que pour cette époque M. Paul devait être rentré à l'Ecole.

A dix-huit ans, l'absence, c'est l'oubli.

Mais si Tonnette allait ne pas oublier!

X.

Mesnilgrand avait deviné juste. On oublie vite à vingt ans, lorsque l'on prend pour de la passion effrénée la moindre des fantaisies, et que le cœur n'y est pour rien, parlé, on se grise des premiers mots qu'il balbutie. M. Paul en était là, et, passant sans transition de la vie calme de famille à la vie tumultueuse de l'école, il ne devait pas tarder à reléguer l'image de Tonnette dans un coin très obscur, où il savait de temps en temps la faire vivre et l'éclairer, pour la replonger aussitôt dans une ombre de plus en plus épaisse, tout cela sans songer à la bêtesse qu'il avait faite. Il avait cru, il croyait encore aimer Tonnette; malgré cela, il souffrait peu de son absence, et jugeant des sentiments de son amie par les siens propres, il ne pouvait lui venir à l'idée qu'il pesât sur son existence, peut-être surtout à venir, et tout en donnant au travail une partie de sa jeunesse, il s'arrangeait de manière à ne point oublier le plaisir. Mais il ne cherchait pas à s'étourdir, car il n'avait pas de remords.

A l'inverse des jeunes gens de son âge, il avait une ambition extrême. Il savait combien son père était obligé de s'imposer de sacrifices pour lui permettre d'acquérir la connaissance en même la science du droit indispensable à tant de carrières, et il lui arrivait souvent de rêver tout autre chose qu'un cabinet d'avocat, si bien achalandé qu'il fût, près le tribunal civil de Valognes.

Aussi, comme tous les ambitieux, il avait à cœur de passer ses examens brillants, non pour le succès en lui-même, mais pour se faire bien venir de ses professeurs qui, plus tard, pouvaient lui être utiles. Pour cela, il ne manquait pas un cours, se faisait remarquer par son exactitude et trouvait le moyen de passer quelques heures chez un avocat en renom dont il dépouillait les dossiers en retour d'une rétribution minime.

On savait tout cela à Valognes, et Tonnette le savait aussi. Le jeune Florival, dans sa correspondance avec sa sœur, ne manquait pas de parler de Paul et de ses succès d'école. Lucile, désireuse d'être agréable à Tonnette, la tenait au courant de tout, comme elle le lui avait promis; mais elle perdait sa peine et s'écœurait, et fâchait presque de voir son amie insensible à ces nouvelles qui auraient dû faire toute sa joie.

Mais la jeune fille, toute naïve qu'elle fut, ne s'y était pas trompée. Eclairée par son affection profonde pour Mr. Paul, elle arrivait peu à peu à la désillusion, et comme elle le disait à pen dans une de ses lettre à Lucile, elle devinait une rivale dans cette ambition acharnée après le succès, dont on s'entretenait souvent dans la ville, et qui faisait la joie du vieux professeur.

Six mois avaient déjà passé depuis son départ. Le premier, le second même, il avait tenu sa promesse à Tonnette, en lui écrivant longuement. Le troisième mois, il avait commencé la lettre, qui n'étant pas terminée au bout de huit jours, devenait inutile; le quatrième, sans s'en causer presque, sans ajouter un mot de regret, il écrivit tout simplement qu'il ne pouvait s'astreindre à une correspondance régulière, parce qu'il était accablé de travail à ce moment de l'année, et n'avait à sa disposition que très peu d'instants, si peu qu'il priait Tonnette de le rappeler au souvenir de Mesnilgrand, auquel il n'avait pas le temps d'écrire.

C'était le comble de l'étourderie. Mesnilgrand, d'abord, ne mettait plus les pieds à la ferme, et quand même, comment pouvait-il se faire que Mr. Paul proposât à Tonnette de divulguer une correspondance dont le secret devait rester à jamais entre eux deux!

A partir de ce moment, elle devint de plus en plus triste, presque morose. Elle lui avait écrit, elle, souvent, quelquefois deux jours de suite, car une lettre était à peine cachetée qu'elle se rappelait avoir oublié quelque chose. Mr. Paul les avait lues d'abord avec joie, puis, peu à peu, avec moins d'ardeur. Enfin, il lui manifestait de ne les pouvoir ouvrir qu'en bout d'une semaine, et il remarquait avec peine les infractions aux règles de la grammaire.

Si on lui avait dit pourtant qu'il n'aimait pas Tonnette, il se fût récrié sans doute, mais il avait tant de préoccupations que le souvenir s'effaçait au milieu des agitations du présent.

Parfois cependant, lorsque, après une journée calme, il se trouvait seul dans sa chambre, il lui arrivait de s'accoder sur la table, la tête dans les deux mains, et, retournant en arrière, il se promenait dans les jours passés. Il voyait Tonnette, comme il l'avait vue un matin, penchée à la fenêtre de sa chambre, tête nue et souriante, et le soir, dans la prairie parfumée, à l'instant où le vent passant à travers les roseaux et les saules du bord, il lui semblait à ces heures, passions de sa jeunesse, un sentiment tout entière à son bonheur.

Lui aussi s'abandonnait sans arrière-pensée à la preuve, c'est qu'il éprouvait une émotion jusqu'alors inconnue, et cette émotion, il la retrouvait aussi forte et presque aussi réelle dans ces moments d'excitation fébrile qu'il savait se créer au gré de ses désirs.

(A continuer.)

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la malle un port est payé en pleur, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé sans expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port.

"Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux fois par jour des bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison de l'autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un même paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet en paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur les enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des écritures grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

remière classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures à la main exceptés les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; pour tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des supplements bons fidèles comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port; 3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux de poste où les lettres pour livraison sont gratuites, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magazins et revues imprimés à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, et deux cents par livre et une fraction de livre; moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer en aucune la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront possédés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un memorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de portoure de la lettre où ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder ceini que prescrit la loi, c'est-à-dire, quatre livres. Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; pour tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des supplements bons fidèles comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux de poste où les lettres pour livraison sont gratuites, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux publiés ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés au bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de portoure de lettres pour livraison par le bureau ou par ses porteurs: 2 cents chacun.

SOURCES DE BLADON.

Le meilleur Endroit de Bains du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 24 heures de la Nouvelle-Orléans, par le nouveau chemin de fer. La salubrité de l'endroit est incomparable.

Les médecins distingués du pays ont analysé les eaux qu'ils ont déclarées les MEILLEURES DU MONDE. Des centaines de guérisons attestent le fait. Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des reins, des nerfs, du foie, de la rate, de la syphilis, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'hôtel est vaste, et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.

Les malades y trouveront tous les soins qu'exigent leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouveront UNE SALLE DE BAL, UN BEAU CORPS DE MUSICIENS, UNE ARÈNE ET PANORAMA, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

Les malades pâles sont impermiables à vue et conviennent pour l'hiver au climat que nous offre. La buvette est pourvue des liqueurs et des vins les plus fins. Monsieur VICTORIA, le baloon régulier de Bladon Spring, partira de Mobile tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon Springs.

Pension, par semaine, Quinze piastres, par semaine, chambres séparées; enfants et domestiques de couleur, moitié prix. Pour domestique Blanc, $10. MM. ISAACSON, SEIXAS & CO., nos 2 et 3 de la Cour du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon en barils, et donneront aux personnes qui le désireront les renseignements dont elles auraient besoin.

J. CONNER & CO.,
Propriétaires.

23 mai—3m

VAPEURS.

Pour Pass.

Mandeville et la Nile-Orléans.
Steamers de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, fin marcheur,

CAMELIA.

capitaine Wm. Hanover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin. Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 9 heures, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Ces voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
Agent.

14 mai—
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Excursion régulière du Dimanche, et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer à basse pression et de la Malle des Etats-Unis,

CAMELIA,

Capitaine Hanover,

fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.

Il partira de Lac tous les DIMANCHES, arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin, sera de retour le soir du même jour à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.

Prix aller et retour.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
25 avril—6m A 026 de la rue de l'Union.

Le restaurant et la buvette aux prix de la ville, sous la par
E. PRAFANT.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les Samedis, à 4 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 13 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & MILLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
24 déc—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.
Pour Washington, Opelousas, Fort Barre, Simsport, Church-ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

W. Burton, capitaine
T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les ci-dessus, pour Washington et Opelousas, et fera sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & KPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport ou Big Bend Landing.
7 août—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les MERCREDIS, et les SAMEDIS, à 4 heures P. M.
Le nouveau bateau à vapeur

ST. JOHN,

Capitaine JAS. P. MORGAN.
Commis F. BERGERON.

Il descend tous les LUNDIS et VENDREDIS à Lafourche. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. D. MELANCON,
No 30 de la rue du Canal

P. S.—Le bateau commencera le service MERCREDI, août. Le taux du fret et des passages sera celui de tous les autres bateaux qui font le même service. 29juil—3m

DÉPARTEMENT D'ETAT.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur
R. KEMP TAYLOR,
Capitaine Allen Junel, Chas. A. Brusle, commis, partira de la Nile-Orléans tous les MERCREDIS, à 12 heures, Midi et tous les SAMEDIS, à 4 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge pour la Nile-Orléans les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.
12 mai

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodeauxville.

Deux voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur fin marcheur,
KATE DICKSON
U. D. TERREBONNE, capitaine
Claiborne DUGAS et J. B. LAURET, Commis.

Jours de départ tous les Mercredis et Samedis à 4 heures P. M. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
TERREBONNE.

Le KATE DICKSON fera son premier voyage SAMEDI prochain, le 28 courant. 25 août—1m

Paquebot de la côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Deux fois le son Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
BERTHA BRUNER,
Capitaine E. Laffont,
sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; pour tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des supplements bons fidèles comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux de poste où les lettres pour livraison sont gratuites, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux publiés ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés au bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de portoure de lettres pour livraison par le bureau ou par ses porteurs: 2 cents chacun.

SOURCES DE BLADON.

Le meilleur Endroit de Bains du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 24 heures de la Nouvelle-Orléans, par le nouveau chemin de fer. La salubrité de l'endroit est incomparable.

Les médecins distingués du pays ont analysé les eaux qu'ils ont déclarées les MEILLEURES DU MONDE. Des centaines de guérisons attestent le fait. Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des reins, des nerfs, du foie, de la rate, de la syphilis, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'hôtel est vaste, et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.

Les malades y trouveront tous les soins qu'exigent leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouveront UNE SALLE DE BAL, UN BEAU CORPS DE MUSICIENS, UNE ARÈNE ET PANORAMA, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

Les malades pâles sont imperméables à vue et conviennent pour l'hiver au climat que nous offre. La buvette est pourvue des liqueurs et des vins les plus fins. Monsieur VICTORIA, le baloon régulier de Bladon Spring, partira de Mobile tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon Springs.

Pension, par semaine, Quinze piastres, par semaine; chambres séparées; enfants et domestiques de couleur, moitié prix. Pour domestique Blanc, $10. MM. ISAACSON, SEIXAS & CO., nos 2 et 3 de la Cour du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon en barils, et donneront aux personnes qui le désireront les renseignements dont elles auraient besoin.

J. CONNER & CO.,
Propriétaires.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS:

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

VILLE DE PARIS, Lachesnez, samedi, 4 sept.
AMERIQUE, Ponzois, samedi, 12 septembre.
FERRERE, Danré, samedi, 2 octobre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine extérieure $170. Intérieure $110.—Seconde $72. Troisième $40.—Entrepont $36 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour prix réduits.

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.
Et à la Nouvelle-Orléans,
mar—1an Gallier Court. Lestrie H. N. O.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton a Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD,

Partiront comme ci-dessous—
De Brême. de la Nile-Orléans.
Hannover... 15 sept. 14 nov.
Frankfurt... 1 oct. 14 nov.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $95 en or.
Entrepont..... 40 "

Les splendides et grands steamers

CAMELIA,
Capitaine Hanover,
DIANA,
Capitaine Lafforde,
Commis.

Partiront de la Nouvelle-Orléans, pour le Havre et Brême, le 14 NOVEMBRE.

Les passagers qui désirent arriver à Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
5 mai— Surintendant-général.

THE MOBILE LINK.

On and after
May 1st, 1875.

Trains leave depot foot Canal street as follows
EXPRESS AND MAIL DAILY, at 8 a. m.
Coast accommodation, daily, except sunday, at 4 p. m.
Through night express daily, at 4 40 p. m.
Arrive:
Express and Mail daily at 3 55 p. m.
Coast accommodation, daily, except sunday at 10 a. m.
Through night Express, daily at 11 30 p. m.
This is the only line running PULLMAN PALACE CARS to Louisville, Cincinnati, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.
Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON,
Supt.
25déc—

LIGNE DU MOBILE.

A partir du
23 Mai 1875,

Les trains partiront du dépot, au pied de la rue Canal, comme suit:
EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin.
Train d'agrément, tous les jours excepté le dimanche, à 4 heures p. m.
Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie p. m.
Les trains arrivent à la Nouvelle-Orléans:
Express et malle, tous les jours, à 3 h. 55 m. de l'après-midi.
Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10 h. 30 m. a. m.
Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie p. m.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN dans la Louisiane.
Bureau de billets, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel.
D. B. ROBINSON,
Surintendant.
25 déc—

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 28 décembre.

DEPARTS.	ARRIVES.
Express..... 7:45 A. M.	Express..... 7:40 P. M.
Mails..... 4:30 P. M.	Mails..... 10:30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

On sent chargement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Vente de billets et renseignements au No. 22 de la rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 j'r 75—

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTEZ,
Le steamer

NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Dimanche, 5 sept à 8 h. A. M
Passage..... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaisse ments pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an une Carondelet, No 41.

POUR VERA CRUZ.

Panuco, Tuxpan, Campeche, Progreso,

La Havane et New-York,

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers
CITY OF MEXICO.....Capt. W. S. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. J.W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.....Capt T. J. Philips

Le steamer
CITY OF MERIDA,
Commandant J. W. Reynolds,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope 1er District, le SAMEDI, 25 août, à 5 h. du matin.

Passage pour Vera Cruz..... $40. en or.
F. ALEXANDRE & SONS,
No 2 Broadway, New York.

Pour fret ou passage, s'adresser à
J. M. CORTINA, Agent.
An No 62 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MEMICO partira le 15 septembre.
15 nov—1an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.
Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine. 1300 tonneaux
TAZOO, do. L. L. Harrett.....1600 tonneaux
O. W. LORD, do. L. Colton. 1000 tonneaux

Départ, ... août, à ..... heures P. M.
Le beau steamer de 1ère classe,
O. W. LORD,
Capt. Gerdinand L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$40
Passage pour Philadelphie..... 50
Billet donnant à New-York pour tout le voyage.. 60
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDWARD A. YORKE, Agent,
au coin des rues Carondelet et Gravier
4 nov—1an.